Dans l'ombre de la Nouvelle Vague
Raoul Coutard

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

La 317ème section

Pierre Schoendoerffer

Ciné-club universitaire
Activités culturelles
culture.unige.ch

Lundi 4 février 2019 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: FR, ES, 1965, NB, DCP, 100', vo (fr)
Interprétation: Jacques Perrin, Bruno Cremer, Pierre Fabre

Une colonne de soldats français et laotiens se replie à travers la jungle, talonnée par les Viets. Le jeune sous-lieutenant Torrens a sous ses ordres l'adjudant Willsdorff, vétéran de la Seconde Guerre mondiale. Alors que leurs poursuivants se rapprochent, les deux hommes s'affrontent.

Réalisé par d'anciens militaires, ce film à l'esthétique documentaire raconte la fuite d'une poignée de soldats défaits en proie à la torture lancinante d'inextricables conflits moraux. La jungle s'y fait le décor d'une véritable tragédie classique.

***La 317ème section* selon Olivier Henry, Dvdclassik.com**

Animé par un fort esprit d'aventure et la volonté de devenir cinéaste, le jeune Pierre Schoendoerffer aborde le conflit indochinois comme correspondant de guerre déjà fortement imprégné par ses lectures (Kessel, Conrad), endurci par ses premières expériences de marin, et avec l'héritage moral d'une famille aux racines alsaciennes qui a subi de plein fouet les deux premières guerres mondiales. Fidèle à la parabole des talents qui l'accompagnera toute sa vie, il se jette à corps perdu dans les évènements et fera en Indochine les rencontres importantes qui vont émailler toute son œuvre; les lieutenants et les capitaines, les amis journalistes, mais aussi les combats éprouvants et la captivité à l'issue de la bataille de Diên Biên Phu. L'homme qui rentre de la guerre après avoir accompli un tour du monde est la somme de tout cela. Il se forgera même un devoir de témoigner, se considérant comme un survivant qui a une dette à rembourser. Onze années après la terrible défaite de Diên Biên Phu, *La 317ème section* arrive sur les écrans français.

Au début des années 60, après une collaboration avec Joseph Kessel et l'adaptation de deux romans de Pierre Loti, Schoendoerffer n'a pas encore pris son véritable envol et bien qu'ayant écrit son propre scénario, il ne trouve pas de financement pour son projet. Il se tourne donc vers l'écriture, et c'est accompagné d'un roman qu'il se présente de nouveau au public avec succès cette fois-ci car le livre reçoit un bon accueil, ce qui persuadera deux producteurs de se lancer dans l'aventure de *La 317ème section*, quatrième film de Schoendoerffer.

Le film s'ouvre sur un plan de termites qui grouillent au sol, accompagné par une musique lancinante de Pierre Jansen. Ces termites, ce sont Torrens ou Willsdorff, ce sont les troupes Viet Minh courant chacun après un destin inexorablement broyé par l'histoire, c'est la description d'un savant

travail de sape qui se joue et que rien ne pourra arrêter. L'entrée en scène des deux principaux acteurs est magistrale, en deux plans qui trouvent Torrens (Jacques Perrin) enfournant le drapeau français sous sa veste de treillis et Willsdorff (Bruno Cremer) au garde-à-vous saluant les couleurs d'une main aussi large qu'un battoir, le tout sur fond de bruit de fusillades. Très vite, les rapports entre les deux hommes deviendront un des centres d'intérêt du scénario. Leurs parcours et leurs caractère si différents signent sans doute deux archétypes de ce qui constituaient les effectifs engagés en Indochine. Un jeune Saint-Cyrien idéaliste d'un côté et un vétéran de la Seconde Guerre mondiale revenu de tout de l'autre, autant dire que ces deux personnages représentent des morceaux de choix pour Schoendoerffer qui les fera finalement se lier d'amitié.

C'est dans ce credo que l'auteur s'exprime finalement à cœur ouvert. Il a une profonde empathie pour ces types, il les fait s'exprimer et dévoiler le fond de leur pensée. Même de façon abrupte ou maladroite, on touche du bout du doigt des bribes d'explications sur les raisons de leur engagement, de leur présence en Indochine. Il est à noter que Schoendoerffer est allé puiser dans ses racines familiales alsaciennes l'histoire de ce Willsdorff qui est un «malgré nous», ce qui contribue encore à souligner la complexité des situations croisées durant la guerre d'Indochine. L'élaboration du scénario de Pierre Schoendoerffer s'accompagne d'une volonté de réaliser une œuvre vierge de moralisme, pas de leçons, pas de messages.

Torrens: «C'est dégueulasse.»

Willsdorff : «Qu'est-ce que ça veut dire dégueulasse?! C'est la guerre, ils savent la faire les fumiers. Chapeau!»

Fort de son devoir de témoignage, notre réalisateur va avoir un maître-mot durant le tournage, un objectif qui sera sa priorité et qui va donner à *La 317ème section* son identité et fera aussi son succès et sa renommée: le réalisme. Il commencera par emmener «tout son petit monde» au Cambodge où l'une de ses anciennes relations, le roi Sihanouk lui-même, l'invite à tourner son film et met à sa disposition une section de militaires pour la figuration. Schoendoerffer va faire reposer l'intérêt de son film sur sa structure même, puisque le narrateur va occuper la position d'un quarante-sixième militaire faisant partie de la section: la caméra. Le spectateur n'en sait jamais plus que le lieutenant Torrens ou l'adjudant Willsdorff. Jamais ce quarante-sixième protagoniste ne se transporte ailleurs qu'au cœur de l'action, et jamais la caméra ne se départ du point de vue ou de la vision d'un membre de la section.

La 317ème section est une preuve de ce que la Nouvelle Vague est beaucoup plus protéiforme que ce que nos habitudes de penser nous laissent imaginer. Le réalisme quasi-documentaire qui est l'objectif de Schoendoerffer ne vient pas d'une spontanéité du tournage, d'une prise sur le vif, mais d'une expérience vraie de l'homme de guerre rapportée avec précision, d'une grande rigueur des images et d'une écriture très stricte du scénario.

http://www.dvdclassik.com/critique/la-317eme-section-schoendoerffer

Fiche filmique proposée par Manuel Vielma

Prochain film du Ciné-club:

***L'emmerdeur*, Édouard Molinaro, 1973**

4 février à 20h, Auditorium Arditi